DECCA records. WAGNER : Das Rheingold. Culshaw / Solti : l'éblouissante remastérisation

Aux côtés de *La Walkyrie / Die Walküre* (qui est le dernier enregistrement de la série réalisée par Solti pour Decca, 1965), L'Or du Rhin / Das Rheingold (enregistré en 1958), totalise tous les ingrédients de la réussite du chef hongrois Solti chez Wagner …



Non seulement il affirme le relief du théâtre dans le studio (éclairs et tempêtes, bruits d'enclume, emblématiques du Nibelheim ; et déflagrations diverses…) mais le choix des solistes inscrit la caractérisation psychologique réalisée parmi les meilleures de la discographie disponible. Certes on a loué la vivacité étonnante de l'orchestre, la puissance tellurique des cuivres, ce sens prodigieux du drame et du souffle épique qui emporte tous les tableaux (grâce à une spatialisation très fine qui rétablit la présence même de la scène dans l'enregistrement), mais ce que réussit aussi à produire Solti, c'est la profondeur de chaque personnage ici réunis, chaque épaisseur et tourment psychique.

L’Or du Rhin / Das Rheingold
version Solti / Culshaw
la version légendaire de 1958, remastérisée



La tribu des dieux menés par Wotan, patriarche bâtisseur dans toute sa gloire (bien qu'éphémère : la noblesse vaillante de **George London** éblouit de bout en bout) ; l'astucieux Loge, esprit malicieux, ingénieux, spirituel et roué comme personne : impeccable **Set Svenholm** ; le duo de ces deux manipulateurs gagnent une présence remarquable, en particulier quand ils trompent Alberich, conduit à ses travestissements décisifs, pour mieux le voler ; même profil aigu et expressif pour Mime (**Paul Küen**), les géants (Fasolt / **Walter Kreppel** et Fafner / **Kurt Böhme**) ; l'autorité de **Kirsten Flagstad** inscrit dans lemarbre une Fricka anthologique : racée et palpitante cependant ; aristocratique, d'un métal brut et diamantin qui rappelle Wotan à ses contradictions. Le feu qui semble la traverser rejoint la direction toujours vive et affûtée de Solti qui électrise littéralement chaque tableau et chaque situation.
Avec le producteur **John Culshaw**, le maestro saisit par ce Wagner hyperthéâtral et malicieusement intimiste, qui sait fouiller et dévoiler la psyché à l'œuvre.



A l’époque (Vienne Sofiensaal – sept et oct 1958), Decca frappait un grand coup en réalisant ainsi la première intégrale stéréo du Ring (l’édition de das Rheingold sera produite en 1959). Aujourd’hui dans la remastérisation choisie, l’expressivité éruptive et caressante de Solti se déploie et semble se libérer. Les pupitres des cordes envoûtent ; les cuivres foudroient par leur puissance racée

(quand les géants paraissent pour réclamer leur salaire ; ou quand Alberich se transforme à la demande du fieffé Wotan en … dragon, transformation spectaculaire que Solti semble expurger des tréfonds de la terre en vagues sombres et d'un lugubre parfaitement et lentement articulé, etc…) – le sens du tragique aussi est saisissant car sous l'éclat de l'action, le chef exprime surtout le sens de cette manipulation odieuse, où la vanité du dieu Wotan impose la loi de la manipulation et des tractations iniques, où l'arrogant (lui-même) vole le voleur (Alberich dont il s'empare grâce à Loge, de l'anneau et du trésor, eux-mêmes dérobés aux filles du Rhin). Le déséquilibre du monde, et les déflagrations qui en découlent, la puissance (cosmique) des enjeux qui se révèlent peu à peu sont au diapason de la clameur et de force dramatique de l'ouverture (Wagner y recrée l'esprit de la genèse), puis du final, dans l'ascension des dieux qui prennent alors possession du Walhala, le palais neuf bâti par les géants : mais le prix à payer est terrifiant car chacun, coupable, est maudit désormais,… promis à une mort psychologique lente et irrémédiable. Ce sentiment de puissance néfaste, de malédiction éternelle s'entendent dans la direction de Solti qui enchante tout autant par la vibration des couleurs et des timbres (harpes de l'arc en ciel qui sert de pont aux dieux pour atteindre leur palais…).
De sorte que l'auditeur a dans un réalisme sonore inouï, et la sensation du théâtre et la révélation d'une machination diabolique universelle.
Photos : crédits DECCA (Hans Wild, …)

_____

CRITIQUE CD événement. WAGNER / Sir Georg SOLTI remastered – déc 2022 : DAS RHEINGOLD / L'or du Rhin (London, Flagstad, Waechter…)
2 sacd – disc 1 (1h10) – disc 2 (1h15) + livret en anglais et allemand, richement illustré de photos d'époque – grand format (vinyle)
Transfert / remastering en HD sound ; 24bit / 192kHz à partir des bandes originales, stéréo, 2 pistes. CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022.

DECCA records : https://shop.decca.com/*/*/Das-Rheingold-2x-Hybrid-SACD/7JY20000000

DECCA records annonce la suite du Ring, Siegfried enfin les 4 sacd de Götterdämmerung, au printemps 2023 (mars puis mai 2023) ; à suivre :

https://shop.decca.com/*/Classics/G-tterd-mmerung-4xSACD/7KDW16XW000

Approfondir

Lire davantage sur l'œuvre Das Rheingold / et le Ring de Wagner / Site **Wagner web museum**: https://richard-wagner-web-museum.com/oeuvre/das-rheingold-or-du-rhin-wwv86a/

Plus d'infos sur le site de **DECCA records** :

https://shop.decca.com/*/*/Das-Rheingold-2x-Hybrid-SACD/7JY20000000

Site de **DECCA / SOLTIRING.COM**
https://www.soltiring.com/



vidéo : présentation vidéo du Ring de Wagner par Solti / remastered 2022

CRITIQUE CD, coffret événement. WAGNER : DIE WALKÜRE / LA WALKYRIE / Solti, 1965 (4 SACD Decca classics)



CRITIQUE CD, coffret événement. WAGNER : DIE WALKÜRE / LA WALKYRIE / Solti, 1965 (4 SACD Decca classics) – A l'heure où Tcherniakov se plaît à déconstruire voire réécrire le Ring de Wagner, il est bon de revenir aux fondamentaux en particulier le cycle d'enregistrement pionnier voire visionnaire piloté par **l'incisif Solti de 1958 à 1965** qui enregistrait ainsi la première Tétralogie en stéréo à Vienne. Un bon technologique riche en détails et nuances restitués qui correspond aussi à une conception orchestrale de première classe et des chanteurs au verbe incarné somptueux (vision chambriste et théâtrale qu'approfondit encore Karajan chez DG). Dans une version totalement remastérisée (**SACD, 24 bit/192kHz High resolution**, …, pilotée par Dominic Fyfe, directeur de Decca classics) qui permet de mieux capter les effets de spatialisation tout en soulignant l'acuité et la justesse expressive du chant (dont la finesse ardente de Birgit Nilsson, Hans Hotter, Kirsten Flagstad…), le contenu de ce coffret luxueux bénéficie d'un soin éditorial qui répond à

l’excellence de la vision du chef hongrois, pilier de la marque Decca. La série de réédition marque aussi les 25 ans de la mort de Solti (5 sept 2022). Ainsi se précise les caractères d’une lecture devenue à juste titre mythique où le chef Solti exprime musicalement ce « théâtre psychologique » façonné par le producteur du cycle **John Culshaw**, lequel souhaitait en 1966 que cet enregistrement devienne avec le temps un standard incontournable autant sur le plan technique qu’artistique. L’intuition était bonne car aujourd’hui le Dolby Atmos et les nouveaux outils de remastérisation dévoilent la justesse d’une lecture sidérante.

PLUS D’INFOS sur le site de **DECCA classics** : https://www.deccaclassics.com/en/artists/sirgeorgsolti

Présentation de la réédition du RING / SOLTI grâce au Dolby Atmos : https://www.deccaclassics.com/en/artists/sirgeorgsolti/news/the-solti-ring-sounding-better-than-ever-before-267505

La réédition Dolby Atmos de la Walkyrie / Die Walküre inaugure un nouveau cycle remastérisé des 4 opéras du Ring, édité de novembre 2022 à mai 2023. Intégrale incontournable (15h de musique au total).

Présentation sur le site **SOLTIRING.COM** de l’intégrale DER RING 2022 2023, avec à la clé une zone « explore » pour identifier les leit motiv par personnage et idée clés (Wotan, la Nature, Erda, Siegfried, etc…) :

https://www.soltiring.com/

VIDEO teaser de présentation / english

DISTRIBUTION

_____

Siegmund : James King
Sieglinde : “Régine Crespin”

Wotan : Hans Hotter
Brünnhilde : Birgit Nilsson
Hunding : Gottlob Frick
Fricka : Christa Ludwig

Gerhilde : “Vera Schlosser”
Ortlinde : “Helga Dernesch”
Waltraute : “Brigitte Fassbaender”
Schwertleite : “Helen Watts”
Helmwige : “Berit Lindholm”
Siegrune : “Vera Little”
Grimgerde : “Marilyn Tyler”
Roßweiße : “Claudia Hellmann”
Wiener Philharmoniker

Georg Solti, direction / conductor

“Studio recording in stereo / October 29-November 19, 1965”

CRITIQUE : NOTE 5/5 – CLIC de CLASSIQUENEWS

_____

“Die Walküre » / La Walkyrie est le dernier opéra enregistré par Solti et Culshaw, en 1965, concluant ainsi le cycle pionnier enregistré dès 1958 pour Decca classics.

La lecture de la Walkyrie s’appuie sur une distribution solide, même si pour certains solistes, l’heure ne leur est pas des plus favorables : ainsi le cas du Wotan de **Hans Hotter**, interprète marquant et wagérien d’une rare subtilité psychologique capable de nuances et phrasés schubertiens (normal car il fut diseur hors pair dans les cycles de lieder de Franz).
En 1965, la voix est usée, marquée par une carrière déjà impressionnante et qui a donné le meilleur d’elle-même. Mais quoique l’on puisse critiquer, la profondeur, la vérité de l’acteur (son monologue au II, axe de tout le Ring pour comprendre la défaite de ce Dieu déchiré, vaniteux ; son incantation au feu dans la scène finale) surclasse encore bien des Wotans, d’hier et d’aujourd’hui.

Ce Wotan n’ déjà plus la gloire bourgeoise du bâtisseur de son palais au Walhala (dans l’opéra précédent L’Or du Rhin) ; il doute, est la proie de failles et de critiques, en particulier

de son épouse Fricka, lors d'une scène clé (autant conjugale que philosophique, où le protecteur des contrats est bien obligé de suivre pour lui-même les règles édictées). Au final, le Ring dévoile l'étoffe humaine et fragile des dieux. A l'inverse, **la Brünnhilde de Birgit Nilsson a le feu sacré**, et la vaillance d'une demi déesse capable de tout, incarnant le meilleur de l'humanité par son amour et sa compassion : un phare vocal, devenu légende et modèle depuis la retraite de Kirsten Flagstad.

Voix aussi juste et d'une profondeur dramatique irrésistible, **Christa Ludwig** éblouit tout autant en Fricka qui s'insurge, fière et arrogante, obtient de Wotan (… entre arrogance, indignation, mépris) la tête de sa fille préférée, La Walkyrie. Ce qui aboutit en fin d'action aux adieux du père à sa fille dans le chatoiement des flammes que l'on sait.

.

De même, les Welsungen, Siegmund et Sieglinde, **James King** et **Régine Crespin** forment un couple altier et sauvage d'une force visionnaire absolue ; leur classe innerve dans le profil du duo incestueux, la pureté et l'inoncence amoureuse d'où naîtra … Siegfried ; de sorte que l'on comprend mieux comment à leur contact, la Walkyrie est touchée au cœur face à ce miracle de l'amour. Même pertinence pour le Hunding de **Gottlob Frick**, à la fois noir et noble. Reste l'apport du traitement remasterisé (Dolby Atmos) : Decca confirme sa maîtrise technologique et une sensibilité de caractérisation sonore qui font toujours sa légende ; n'écoutez que les cuivres dans la fameuse chevauchée (début du III), fins et incisifs, ronds pourtant et rageurs : un idéal acoustique difficile à égaler. La prise actualisée fait aussi surgir avec acuité, le ruban hyperactif des cordes, pourtant jamais épais et qui ne couvre pas les voix. Aucun doute, le théâtre wagnérien doit sa réussite surtout à la ciselure éruptive et lyrique de l'orchestre, ici les **Wiener Philharmoniker**, dont le sens du drame et les étagements

magnifiquement restitués, sont délices. Du bien bel ouvrage.

CD, coffret événement. KARAJAN: The complete DECCA recordings (33 cd, DECCA / 1957 – 1978)



CD, coffret événement. KARAJAN: The complete DECCA recordings (33 cd, DECCA / 1957 – 1978) – Voici un coffret miraculeux qui témoigne du travail de Herbert Von Karajan (HVK) de la fin des années 1950 (1959 quand il devient directeur de l'Opéra de Vienne) jusqu'à 1978 (enregistrement des Nozze di Figaro en mai 1978 avec un plateau réjouissant : Krause, Cotrubas, Van Dam, Von Stade… on reste plus réservé sur la Comtesse de Tomowa-Sintov). Ainsi est récapitulée deux décennies de direction artistique où Karajan peaufine la sonorité orchestrale idéale, entre tension et détail, architecture et éloquence expressive. Toutes les réalisations orchestrales concernent ici les Wiener Philharmoniker, idoines, si naturels chez Strauss (Richard et Johann dont la version de Die Fledermaus de 1960, est avec celle de Kleiber, anthologique, jubilatoire, vrai joyau comique et théâtral, avec cerise sur le gâteau, le fameux gala où véritable récital lyrique dans l'opéra, les invités du prince Orlowsky / Resnik,

en son salon, se succèdent, offrant une synthèse des belles voix des sixties : Tebaldi, un rien fatiguée ; Corena en français ; Nilsson ; del Monaco ; Berganza, Sutherland, Björling, Price, Simionato… excusez du peu, autant de solistes que l'on retrouve par ailleurs dans les productions lyriques intégrales qui composent aussi le coffrer). Il est vrai que Karajan autour de la cinquantaine, est le chef émergeant, surtout avec le décès des maestros Klemperer, Böhm, Fricsay… en très peu de temps, le chef salzbourgeois impose sa pâte à la fois hédoniste quand aux équilibres sonores, et toujours en quête de profondeur, ce supplément d'âme dont a parlé Pavarotti (dans La Bohème avec la Mimi légendaire de Mirella Freni, seul enregistrement du coffret réalisé avec les « autres » instrumentistes choisis par HVK : les Berliner Philharmoniker, en 1972).

Il est vrai que l'époque est celle des enregistrements mythiques de Decca en studio, spatialisé, avec un nombre suffisant de micros pour créer l'illusion des déplacements et des situations (une conception poussée encore plus loin, pour les enregistrements simultanés de Solti en particulier chez Wagner : premier Ring stéréo, réalisé aussi à Vienne dès 1958 et jusqu'en 1964)… Pour se faire Karajan a trouvé son producteur / ingénieur idéal en la personne de John Culshaw, partenaire d'une sensibilité musicale au moins égale à celle du chef : le duo produira des chefs d'oeuvres studio aussi bien lyriques que symphoniques… dont témoignent le présent coffret : Aida de 1959 avec Tebaldi, Bergonzi, Simoniato… Les Planètes de Holst, Peer Gynt de Grieg (1961,



cd7) ; remarquable d'articulation et de vitalité aérée, Giselle d'Adam (sept 1961, 10) ; Otello de Verdi (Tebadlo, Del Monaco… mai 1961) ; Tosca (Price, Di Stefano, Taddei (sept 1962) ; enfin Carmen (Price, Corelli, Freni, Merrill…, nov 1963) ; les dernières productions à partir des années 1970 ne concernent plus Culshaw (Boris, 1970 ; La Bohème déjà citée de 1972 ; Butterfly avec Freni, Pavarotti, Ludwig Kerns, 1974 ; enfin les Nozze de 1978). L'apport est majeur, et déjà connu car il a été intégré dans de précédentes intégrales Karajan (éditées par DG). La quintessence du son Karajan se dévoile ici dans son sens du détail, de l'intériorité ; dans la caractérisation psychologique de sa conception des rôles à l'opéra ; dans la plénitude sonore, ronde et ciselée que seul les Wiener Philharmoniker ont su lui proposer. **Coffret événement. CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2020.**

LIRE aussi le **RING de WAGNER par Solti et John Culshaw (1958-1964)**
https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-wagner-der-ring-des-nibelungen-georg-solti-1958-1964-cd-decca/